

CANTON DE NEUCHÂTEL L'Eren veut se souvenir, mais aussi regarder vers l'avenir. Les 500 ans de la Réforme célébrés

LE CONTEXTE

Les protestants célèbrent les 500 ans de la Réforme, amorcée par Luther en Allemagne en 1517. Canton réformé depuis 1530, Neuchâtel marquera dès octobre cet événement pendant une année avec de multiples manifestations. Ce sera l'occasion aussi de s'interroger sur la place de la religion dans la société.

DANIEL DROZ

«Les anniversaires sont toujours l'occasion de se souvenir de son passé pour regarder vers l'avenir», relève le Neuchâtelois Denis Müller. «Nous en venons aux sources de la Réforme. Luther est le fondateur de la Réforme», poursuit le théologien et ancien professeur d'éthique des universités de Genève et Lausanne. «Ça montre bien que le temps a passé et que nous devons réfléchir à plus long terme. Au 21e siècle, nous devons réinventer le christianisme. Aussi bien sur les questions de dogme que sur celles, pratiques, de société.»

C'est bien le sens qu'entend donner l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel (Eren) aux célébrations des 500 ans de la Réforme. Plusieurs conférences, manifestations ou expositions sont prévues dès octobre. Les événements s'étendront sur une année.

«Il est très important que nous ne restions pas seulement figés dans le passé», confie Elisabeth Reichen, responsable de ce projet à l'Eren, où elle officie comme diacre et animatrice. La réflexion, bien sûr, portera aussi sur le futur. «Qu'est-ce que ça nous a apporté? Qu'est-ce qu'on en fait? Comment on le vit aujourd'hui?»

Pour la Fédération des Eglises protestantes de Suisse, ce jubilé offre une chance de saisir sa fonction de représentante du protestantisme suisse. «A l'interne il s'agit de donner une orientation, à l'externe, il s'agit d'entrer en dialogue.» Un dialogue qui passera par la célébration de cultes œcuméniques.

Double enjeu

«Il y a un double enjeu», note Denis Müller. «Comme protestant, de se demander d'où est-ce que nous venons, si nous avons encore quelque chose à dire dans cette époque de post-modernité et quels progrès ont fait les églises chrétiennes dans l'œcuménisme.»

A Neuchâtel, celui-ci se traduira notamment par un débat réunissant le théologien Pierre Bühler et l'évêque catholique Charles Morerod. Ils évoqueront les personnages de Martin Luther et de Cajetan. Ce dernier, légat du pape, a tenté en vain de ramener le réformateur dans le giron de l'Eglise romaine en 1518. «Il faut pouvoir aussi impliquer les catholiques dans la célébration, de revenir sur le passé et montrer qu'aujourd'hui on vit un autre temps», observe Elisabeth Reichen.

Grâce à la collaboration entre l'Eren et la Ville, Neuchâtel a obtenu le label Cité de la Réforme. «Neuchâtel en est aussi un haut

lieu», rappelle la responsable du projet. Du coup, un camion-exposition sera de passage début octobre. Ce qui explique que la célébration du 500e démarre cette année déjà. «L'Allemagne a décidé de faire passer le camion en Europe avant l'ouverture de l'exposition mondiale à Wittemberg (ré: la ville où Luther a affiché ses thèses en 1517) en mai. Elle s'achèvera fin octobre», précise la diacre.

Conférences

«Ça nous a stimulé de célébrer l'ouverture quand le camion est là. Ensuite, nous avons réfléchi à ce que nous pouvions faire pendant toute l'année.» Il y aura des conférences «sur des sujets d'hier et d'aujourd'hui», explique Elisabeth Reichen. On en dénombre sept jusqu'à l'été prochain.

«Nous avons aussi demandé aux paroisses de participer», poursuit-elle. «Il y aura un temps fort dans chaque paroisse, orienté sur la culture et l'histoire et également sur la question de comment continuer la Réforme. Enfin, nous avons repris l'idée des promenades autour des deux Guillaume et de Marie Torel, l'épouse de Farel. Ainsi qu'une nouvelle autour des huguenots. Le Centre Dürrenmatt sera aussi de la partie. Dürrenmatt était le protestant qui proteste. Ce sera plutôt vers l'automne de l'année prochaine.»



«Il est important que nous ne restions pas seulement figés dans le passé.»

ELISABETH REICHEN RESPONSABLE DU PROJET À L'EREN



Envoyé par les Bernois, Guillaume Farel a propagé la Réforme en terres romandes. Elle a été inaugurée à Neuchâtel en 1530 après un vote serré des ayants droit de l'époque. ARCHIVES GUILLAUME PERRET

«Il y a eu un bouillonnement incroyable»

La Réforme est un moment charnière de l'histoire de l'Europe. «Il y a eu un bouillonnement incroyable», relève Elisabeth Reichen. «Tout est chamboulé. C'est une époque que nous pouvons observer sous différentes facettes.» Le continent a été secoué par les guerres de religion. Celle de 30 ans fera des millions de victimes et se terminera en 1648. Auparavant, la France voisine a vu les protestants se faire massacrer lors de la Saint-Barthélémy en 1572. Henri IV apaisera les tensions avec l'Edit de Nantes en 1598. Celui-ci accorde notamment des droits de culte, des droits civils et des droits politiques aux protestants.

Les Huguenots, réfugiés de l'époque

Son petit-fils Louis XIV, en 1685, révoque l'arrêté royal. La répression reprend de plus belle. Les protestants français, les huguenots, émigrent une nouvelle fois en masse. «La plupart sont passés par Neuchâtel», rappelle Elisabeth Reichen. Et d'avancer le chiffre de 250 000 personnes. On estime qu'à l'époque le canton comptait entre 25 000 et 28 000 personnes. «Deux cent cinquante sont restés. Ce n'est pas énorme. Neuchâtel était petit. On parle de 3000 habitants. Les gens leur ont donné de quoi vivre, les ont héber-



Le massacre des protestants à la Saint-Barthélémy, en 1572. DR

gés aussi. Il y a des récits. Ils parlent de comment ils ont voyagé. C'est un peu comparable à ce que nous voyons avec les réfugiés aujourd'hui.»

Il y a eu, depuis ces époques très troublées, des progrès dans les relations entre les deux Eglises, mais de nouvelles crises aussi. Ne serait-ce que le Sonderbund en Suisse. Fort de la majorité des cantons, les protestants ont pris des mesures anticatholiques. Elles aboutiront, en 1848, au dernier conflit sur sol helvétique. Et à la naissance de la Suisse moderne avec la première Constitution fédérale.

Des temps de recul que ne néglige pas Denis Müller. «Chez les catholiques, un frein contre la modernité. Chez les protestants aussi, notamment les évangéliques, un recul conservateur anticatholique», constate le théologien neuchâtelois.

Du côté de la Rome catholique, le Concile Vatican II, clos en 1965, entérine l'ouverture au monde moderne, et on y débat du rapport avec les autres Eglises chrétiennes et les autres religions. L'an prochain, dans le cadre des 500 ans de la Réforme, le pape François se rendra en Suède pour un culte œcuménique. «Il fait la moitié du chemin. Il va célébrer l'anniversaire, mais pas la foi», constate Denis Müller. «Ce n'est pas par hasard qu'il choisit la Suède. Elle est luthérienne, mais pas l'Allemagne parce que le conflit principal est en Allemagne. Il ne célèbre pas la Réforme mais vivra un événement œcuménique», comment l'ancien professeur d'éthique des universités de Genève et Lausanne.

«Ça reste un événement extérieur à l'Eglise catholique. Elle est hostile. Le pape actuel veut surmonter cet événement. Il y va dans une bonne intention. Luther étant toujours formellement excommunié, nous sommes toujours des hérétiques. Ça montre combien c'est difficile. Comment la Réforme a été un schisme profond, que les cicatrices ne se résorbent pas.»

Il a fait venir Calvin

Berne, alors combourgeoise de Neuchâtel avec le comte, a envoyé Guillaume Farel, né à Gap dans les Hautes-Alpes en France, propager la réforme en terres romandes, essentiellement Vaud, Genève et Neuchâtel. «Il était celui qui parle français, les Bernois ont trouvé là la bonne personne», relève Elisabeth Reichen. Le 4 novembre 1530, par un vote très serré – 18 voix de différence sur environ 300 votants –, le comté passe au protestantisme. Elle s'imposera ensuite dans la seigneurie de Valangin, qui couvre le Val-de-Ruz (sauf Boudevilliers) et les Montagnes neuchâteloises en 1536. «Les catholiques ont été chassés ou se sont convertis», rappelle la diacre de l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel. «La bonne foi, entre guillemets, était très contrôlée. C'était un peu ambigu. Pour certaines choses, il y avait des libertés, pour d'autres pas du tout.»

Une réforme d'inspiration calviniste

L'impact de Guillaume Farel a persisté longtemps après sa mort en 1565. Un impact complexe. «A Neuchâtel, nous ne sommes pas des luthériens, mais des presbytériens, comme on dit aux Etats-Unis», explique Denis Müller. «Le principal mérite de Guillaume Farel, réformateur de seconde taille, a été d'engueuler Calvin pour qu'il vienne à Genève depuis Strasbourg. Il ne serait jamais venu. A Neuchâtel, Guillaume Farel a fait une réforme assez brutale, d'inspiration calviniste», poursuit le théologien.

«Ça a comme effet positif le retour à la Bible. De mon point de vue, comme effet négatif, l'instauration d'un certain moralisme. Plus que Luther. On a toujours besoin de Luther pour lutter contre le moralisme. Nous avons souffert jusqu'au 20e siècle, à Neuchâtel, de moralisme d'inspiration calviniste. Mais c'est un aspect. Le retour à la Bible compense. Elle illustre comment la liberté chrétienne ne conduit pas forcément au moralisme», conclut Denis Müller.